



HAL
open science

Le temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assassif

Frédéric Colin, Bruno Gavazzi, Sonia Brahim

► **To cite this version:**

Frédéric Colin, Bruno Gavazzi, Sonia Brahim. Le temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assassif. Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 2018, L. Bavay (éd.), Rapport d'activité 2016-2017, supplément 117, pp.299-303. hal-02074260

HAL Id: hal-02074260

<https://hal.science/hal-02074260>

Submitted on 7 Jul 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

17147

LE TEMPLE FUNÉRAIRE DE PADIAMÉNOPÉ DANS L'ENVIRONNEMENT DE L'ASSASSIF

par Frédéric Colin (université de Strasbourg),
Bruno Gavazzi (université de Strasbourg),
et Sonia Brahimî (université de Strasbourg)

LA CAMPAGNE 2016

En préparation du projet « Archéologie contextuelle du temple funéraire de Padiaménopé dans l'environnement de l'Assassif », dans le cadre du nouveau contrat quinquennal de l'Ifao (2017-2021), Frédéric Colin (égyptologue, responsable du projet, université de Strasbourg, UMR 7044 Archéologie et histoire de la Méditerranée et de l'Égypte anciennes ArchHiMedE), Bruno Gavazzi (géophysicien et archéologue, université de Strasbourg, UMR 7516 Institut de physique du globe de Strasbourg) et Johan Beha (égyptologue, doctorant, université de Strasbourg, UMR 7044 ArchHiMedE) ont participé à une mission d'évaluation financée par un PEPS de la mission pour l'interdisciplinarité du CNRS, dans le cadre du réseau des MSH, géré par la Misha à Strasbourg (tous les frais ont été pris en charge sur ce budget). Cette équipe, dont les membres étaient inscrits sur la liste d'autorisation de la mission épigraphique à la TT 33, aurait souhaité mener une première prospection géophysique dans l'environnement extérieur de la tombe, dans la zone constituée par l'enceinte et par ses abords immédiats, qui a globalement échappé aux travaux archéologiques depuis le XIX^e siècle. Sur le plan administratif et organisationnel, cette mission a révélé la nécessité de solliciter auprès du ministère des Antiquités une concession clairement séparée de la mission épigraphique, pour obtenir l'autorisation d'accomplir ces nouveaux objectifs archéologiques. La participation au colloque « Thebes in the First Millennium BC » et aux visites de tombes de la Basse Époque organisées à cette occasion a permis un premier examen du corpus monumental qui offrira les points de comparaison pour le pilotage et l'interprétation de la fouille. Plusieurs modèles 3D d'affleurements archéologiques ont été réalisés par photogrammétrie pour commencer à documenter l'état du terrain avant la fouille, tandis qu'Olivier Onézime (topographe, Ifao) et Gaël Pollin (photographe, Ifao) ont accompli un relevé topographique de la zone de l'entrée et de la cour du complexe funéraire en vue de préparer l'implantation des premiers sondages.

LA CAMPAGNE 2017

Deux missions étaient programmées : l'une, envisagée pour le printemps, devait établir une première carte magnétique de la proche surface, l'autre, fondée sur les résultats de la première, prévoyait de commencer à l'automne les premiers sondages stratigraphiques et de progresser dans la compréhension du plan des superstructures du monument. En raison des retards d'autorisation survenus cette année, seule la première partie du programme a pu être accomplie, lors d'une mission menée du 15 au 23 octobre. La totalité des frais de cette campagne de prospection a été prise en charge par un financement obtenu en réponse à un appel à projets « Actions interdisciplinaires 2017 » de la mission pour l'interdisciplinarité du CNRS, en collaboration entre les UMR strasbourgeoises 7516 IPGS et 7362 Laboratoire image ville environnement (Live), et l'Ifao : « Modélisation et intégration 4D de données stratigraphiques, géophysiques et archéométriques pour l'étude du temple funéraire de

Padiaménopé». L'équipe était constituée de F. Colin (égyptologue, UMR 7044), B. Gavazzi et Sonia Brahim (géophysicienne, doctorante, université de Strasbourg). Le ministère des Antiquités était représenté par Sayed Mohamed el-Gournawi.

Objectif des travaux

L'objectif de la prospection était d'étudier, en surface du site, les structures archéologiques situées au-dessus et autour des tombes TT 33, 242 et 388, de commencer à vérifier la validité du plan de cette zone publié par Dieter Eigner en 1982 et de repérer d'éventuelles structures, principalement en briques crues, invisibles à la surface du sol. Dans ce but, une surface de 1,5 ha a été prospectée au moyen d'une méthode de mesure de l'intensité du champ magnétique capable de détecter de faibles contrastes du magnétisme en parcourant une vaste surface sur un terrain accidenté en un temps très court (fig. 1, 2).



Fig. 1. Équipement géophysique (magnétomètres géolocalisés) développé par l'UMR 7516 Institut de physique du globe de Strasbourg, survey à l'intérieur de l'enceinte de la tombe de Padiaménopé. Photo F. Colin.



Fig. 2. Survey dans la zone du pylône coupé par le chemin moderne. La structure n'est plus clairement reconnaissable. Photo F. Colin.

Équipement et méthode

Le matériel utilisé est un dispositif multi-capteurs développé par l'UMR 7516 IPGS. Ce dernier permet la mesure du champ magnétique à 80 cm au-dessus du sol simultanément selon 4 profils d'acquisition parallèles et espacés de 50 cm. Le positionnement est assuré par un système de GNSS différentiel. La mesure permet d'établir une carte des anomalies magnétiques liées aux hétérogénéités du sous-sol. Un système mono-capteur est également utilisé en complément comme station de référence afin d'enregistrer les perturbations temporelles du champ magnétique sur le site, qui peuvent ainsi être corrigées en laboratoire lors du traitement après la prospection. L'utilisation de cette méthode a nécessité de procéder à un grand nettoyage des déchets métalliques modernes qui jonchaient la surface du site archéologique, afin d'éviter que ces débris ne perturbent le signal magnétique. Pas moins de cinq sacs de 50 l de déchets ont ainsi été collectés (fig. 3).



Fig. 3. Nettoyage des déchets métalliques modernes. Photos F. Colin.

Résultats et interprétation

Les anomalies magnétiques d'origine anthropique révélées par la carte peuvent se ranger en cinq catégories selon leur origine hypothétique (fig. 4).

A. Le tracé général rectangulaire du mur d'enceinte est bien mis en évidence, il a une dimension d'environ 108 × 88 m. Du côté ouest, le signal magnétique est plus faible, ce qui signifie peut-être que le mur est conservé sur une plus petite hauteur. À la surface du sol, le mur est visible aujourd'hui seulement du côté nord, à l'emplacement où le Metropolitan Museum accomplit un grand sondage en 1919, ainsi que sur de petits tronçons des côtés ouest et sud.

B. Le survey géophysique a aussi révélé très clairement la forme générale du pylône, alors que les déblais de briques crues effondrées visibles sur le terrain lui donnent une apparence très confuse à la surface du sol (fig. 2). Une extension du survey vers l'est n'a pas permis de

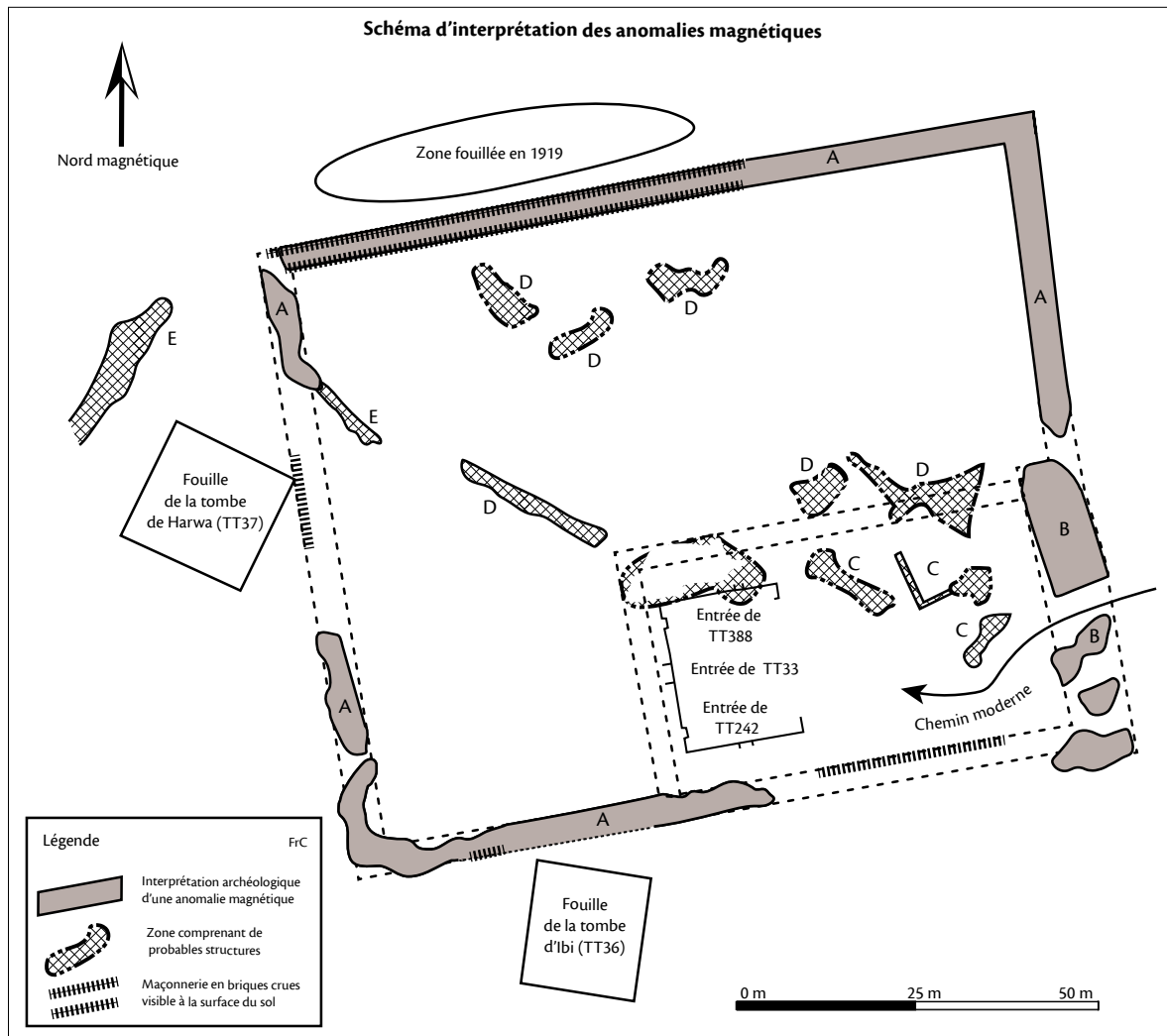


Fig. 4. Schéma d'interprétation des anomalies magnétiques. Dessin F. Colin.

mettre en évidence une éventuelle rampe d'accès qui, soit n'a jamais existé, soit est constituée de matériaux qui ne provoquent pas d'anomalie magnétique (par exemple un creusement dans le substrat rocheux).

C. La grande dépression située entre la porte actuelle de la TT 33 et le pylône doit correspondre à une cour (*Lichthof*) et au dispositif de l'entrée, même si les structures architecturales ne sont plus perceptibles à la surface du sol. La carte du survey présente des anomalies linéaires qui pourraient ne pas suivre l'orientation du complexe funéraire de Padiaménopé, mais la taphonomie du monument en a peut-être perturbé la lisibilité. L'étude de cette zone reliée au pylône constituera un des objectifs prioritaires lors de la mise en place de la fouille.

D. Plus au nord, la magnétométrie révèle des anomalies à l'intérieur de la grande enceinte, qui suivent à nouveau une orientation apparemment différente de celle de la tombe de Padiaménopé. Il est possible que ces structures appartiennent à un ou plusieurs monuments antérieurs à la construction de la TT 33, orientés selon un autre axe directeur. Cette éventualité est prometteuse pour la poursuite d'un des objectifs du projet, qui visera à étudier le développement de la nécropole dans la diachronie. D'autres anomalies pourraient être liées au tracé des chaussées de Montouhotep II ou de Thoutmosis III.

E. Enfin, des anomalies situées à l'intérieur de l'enceinte de Padiaménopé (dans sa partie ouest) et au nord-ouest de la cour de Harwa (TT 37) correspondent peut-être à des superstructures de la tombe de ce dernier personnage, désormais enfouies sous des remblais.

Analyses en laboratoire

Enfin, Anita Quiles (responsable du pôle archéométrie, Ifao), en collaboration avec Mennat-Allah el-Dorry (archéobotaniste, Ifao et Polish Center of Mediterranean Archaeology), a commencé au Caire un programme d'analyses isotopiques et archéobotaniques sur des échantillons issus des fouilles de Qasr 'Allam, en vue d'expérimenter la faisabilité d'un programme d'étude de l'environnement à la Basse Époque en comparant des données issues de Bahariya et de l'Assassif.

17148 DEIR EL-MEDINA

La campagne 2017 de la mission de l'Ifao à Deir el-Medina s'est déroulée du 27 février au 24 avril. Le programme comprenait une fouille de contrôle devant le temple ptolémaïque, la documentation et l'étude des tombes TT 2 et TT 4, la conservation et l'étude de la tombe TT 216, l'étude topographique des tombes du cimetière, la conservation-restauration des chapelles du Nouvel Empire à l'intérieur des murs du temple ptolémaïque et l'étude d'objets conservés dans les magasins du site.

L'équipe placée sous la direction de Laurent Bavay (archéologue, Ifao) était composée de Cédric Larcher (égyptologue, *field director*, Ifao), Cédric Gobeil (égyptologue, Egypt Exploration Society), Dominique Lefèvre (égyptologue, université de Genève), Chloé Ragazzoli (égyptologue, université Paris-Sorbonne), Marie-Lys Arnette (égyptologue, Ifao), Anne-Claire Salmas (égyptologue, Griffith Institute, Oxford), Marine Yoyotte (égyptologue, Ifao), Manon Lefèvre (conservatrice-restauratrice), Hassan el-Amir (conservateur-restaurateur, Ifao), Olivier Onézime (topographe, Ifao), Amandine Pierlot (archéologue), Ikram Gabriel Fawzi (égyptologue, University College London), Meghan Strong (égyptologue, University of Cambridge). Le ministère des Antiquités était représenté par Mahmoud el-Azab Abdelrazek (inspecteur) et Mohamed Salah Ibrahim (conservateur, Qurna Conservation Department). L'équipe des ouvriers locaux était placée sous la direction du raïs Hussein Mohamed Mahmoud.

SONDAGE DEVANT LE TEMPLE PTOLÉMAÏQUE

(C. Gobeil)

Du 1^{er} mars au 4 avril 2017, C. Gobeil a travaillé devant l'entrée de l'enceinte ptolémaïque du temple de Deir el-Medina. Il s'agissait, grâce à un sondage de 5 × 5 m, de réévaluer les vestiges archéologiques découverts par Bernard Bruyère en 1940 (cf. fig. 4), que le fouilleur décrivait comme des vestiges de maisons ramessides. De nombreux indices pouvaient laisser penser que cette interprétation devait être revue. Tout d'abord, parce que la zone à l'est du temple est une zone votive, ce qui ne s'accorde pas avec la présence de constructions domestiques. Ensuite, parce que les vestiges décrits ne correspondent pas au plan caractéristique